Tombeau de Madame la princesse dovairiere

TOMBEAV DE MADAME LA PRINCESSE DOVAIRIERE.

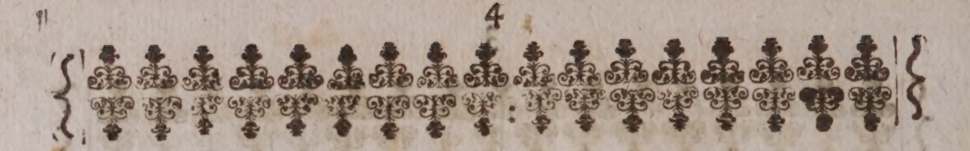
M. DC. LI.



L'IMPRIMEVR

AV BON FRANCOIS.

LECTEVR, ie te fais icy d'vn plat deux seruices. Il falloit vne langue morte, comme est la Latine, pour pleurer dignement la mort d'vne si grande Princesse. Il falloit aussi vne langue viuante, comme est la nostre, pour en pleurant cette triste mort, en faire viure à iamais la douleur en nostre memoire. Ie t'auertis pourtant que de ces deux pieces, l'vne est originalle, & l'autre est vne coppie. La Latine est la premiere, & a esté veuë desia de plusieurs qui en ont fait estime, à la fin elle est tombée entre les mains d'vn bon François qui n'a pû souffrir que la langue Romaine témoignast prendre plus de part à nostre perte, que nostre langue propre. Il a crû qu'il y alloit de l'honneur de la Nation, & que cette Princesse ayant esté sans contredit l'vne des plus accomplies de France, on ne pouuoit sans crime refuser des larmes Françoises à son tombeau. Il a donc traduit la piece latine en vers François, & si naturellement, comme ie l'ay apris de plus habilles gens que moy, & comme tu le pourras voir toy-mesme, qu'à peine peut-on discerner le texte d'auec la traduction. Ie te les ay mis vis à vis, afin que tu puisses conferer plus aisément l'vn auec l'autre. Adieu, excuse les fautes de mon impression, & y supplée : Comme ie ne connoy point ny l'vn ny l'autre Autheur, ie n'ay pû leur faire voir les épreuues pour les corriger ; & puis nos maux sont tels, qu'il n'est pas mesme permis de pleurer, ny de se plaindre.



DIVÆ PRINCIPIS
CAROLÆ MARGARETÆ
MOMMORENCIÆ,
Condæi Principis viduæ
MONVMENTVM.

Plange Viator;

Plangite Franciades, ſi qui.

Hoc jacet ſepulchro, iamiam ſecura,

Princeps *Illuſtriſſima,*

Ornat ^{ma} *inclyt.* ^{ma} *infæl* ^{ma} *quoque,*

Quid plura?

Ipſius nomine hæc omnia innoteſcunt ſatis.

Hic jacet

CAROLA MARGARETA MOMMORENCIA

HENRICI BORBONIJ PROTO-PRINCIPIS

Iamdudum extincti

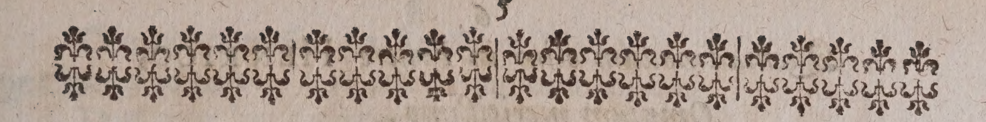
Fidelis *vxor extincta.*

Plangite Franciades tantam Principem emortuam.

Eheu! cum ea jacent & virtutes ſepultæ,

Decor, Majeſtas, Manſuetudo, Magnanimitas;

Plangite tot dotes & ſimul ſepultas!



TOMBEAV DE MADAME LA PRINCESSE DOVAIRIERE.

PLEVRE passant, pleure François,
S'il est encor vn François dans la France;
Dessous ce Tombeau que tu vois
Gist, desormais en asseurance,
Vne grande Princesse, aimée en tous endrois:
Princesse que le Ciel de dons auoit remplie,
Tres illustre, tres accomplie,
Mais plus mal-heureuse cent fois.

Inutile est tout ce langage,
En disant son beau Nom i'en diray dauantage;
Passant souz cette tombe-cy
Gist cette Princesse d'elite,
CHARLOTTE MARGVERITE
DE MONTMORENCY,
Veuue d'vn Prince illustre en sa conduite,
DE HENRY DE BOVRBON premier Prince du Sang;
Mais plus grand encor en merite
Qu'il ne l'estoit pas par son rang.

Pleurez François cette grande Princesse,
Vous ne sçauriez montrer trop de tristesse,
Trop d'amour, trop de pieté.
Helas! les Vertus abolies
Sont auec elle enseuelies!
Le noble éclat, la Majesté
Le grand Courage & la Bonté,
Pleurez tant de Vertus ensemble enseuelies!

Quemadmodum olim in Fratre HENRICO,
Omnium meritißimo,
Dum viuere licuit,
Tota & spirabat & fulgebat
Generositas *virilis.*
Tota sic hac in Heroïde
Muliebris enitebat Generositas:
Siue templa ædificando;
Siue egenis Nobilibus, siue etiam Principibus
Magnifice largiendo;
Siue quibusuis inopibus vitam & vestem præstando.

Ambæ hæ Generositates *consanguineæ*
Omnium ad se rapiebant oculos,
Omnium animos, omnium vota.
Sese inuicem deosculabantur vnanimes,
Mutuisque amplexibus
Vbique virtutes fere sibi similes
Gignebant innumeras.
Cuncti Fratris *æmulatione,*
Cunctæ Sororis *exemplo,*
Virtutem fouebant, virtutem profitebantur.

Comme autrefois en ſon Frere HENRY,
Que chacun admiroit, que nul ne pouuoit ſuiure;
Tant qu'il luy fut permis de viure
Par la haine d'vn Fauory,
La *Generoſité virile*
Toute entiere viuoit, toute entiere éclatoit.
De meſme en cette Dame en merueilles fertile
La *Generoſité feminine* habitoit;
Tantoſt edifiant des Temples;
Tantoſt donnant des ſommes amples
A des Nobles neceſſiteux,
Meſme à des Princes diſetteux:
Bref, ſans pouuoir eſtre aſſouuie,
Donnant à tous-venans, & l'habit & la vie.

Ces deux *Generoſitez* ſaintes
S'attiroient d'vn chacun les yeux, l'eſprit, les veux;
Elles ſe baiſoient toutes deux
Sans rompre leurs chaſtes eſtreintes.
En tous endroits, à tous moments
De leurs communs embraſſements
Ces deux ſœurs engendroient des Vertus innombrables,
Qui leur eſtoient preſque ſemblables
De viſage & de ſentiments.

Chaque Homme à l'exemple du Frere,
Et chaque Dame à l'enuy de la Sœur,
Profeſſoit la Vertu, la logeoit en ſon cœur,
Et n'y ſouffroit rien de contraire

Inuidus tandem, ingratus, impiusque Minister,
Nam Regis & subditorum hostem,
Vocamus Ministrum,
Præclarum illud masculæ Generositatis *Specimen*
Carnificis gladio iugulauit.

Muliebris tantùm restabat in Carolâ *sorore,*
Superstes ac vidua,
Vitamque trahebat inuitam;
Iijsdem tamen quibus antè
Fungens semper officijs.
At hoc pejori tempore, pejor alius Minister,
Quò, residuâ illâ Gerositate
Prorsus peremptâ,
Pudendæ cunctos facilius subijceret seruituti;
Hanc nostram doloris gladio interfecit Carolam,

Heu! sub torculari animam efflauit,
Angustijs oppressa, torturis obtrita!
Trium mater liberorum moritur sola!
Εὐλόγησιν *eis dare non licet, mittere cogitur.*
Id nouæ pietatis
Excogitat neceßitas, maternusque affectus!

Mais à la fin vn envieux,
Vn ingrat, vn meſchant Miniſtre,
Car nous nommons de ce nom odieux,
Du Prince & des Subjets l'écueil le plus ſiniſtre;
Par le glaiue d'vn vil Bourreau,
Pour plaire à ſa rage brutale,
Eſgorgea ce viuant Tableau
De la *Generoſité maſle.*

La *Feminine* ſeulement,
En *Charlotte* reſtoit viuante;
Mais las! cette Vierge reſtante,
Ne viuoit que pour le tourment,
Touſiours triſte, touſiours dolente;
Et continuoit neantmoins,
Par vne charité conſtante,
Et ſes offices & ſes ſoins.
Or en ce temps encore pire,
Vn pire Miniſtre conſpire
De la faire perir auſſi,
Pour n'auoir plus rien qui le braue,
Et tenant tout à ſa mercy,
Traitter le François en eſclaue.
Voila pour en venir à bout,
Que ce meurtrier deteſtable
Pourſuit, perſecute par tout
Noſtre *Charlotte* incomparable;
Et perce enfin ſon noble cœur
Du cruel glaiue de douleur.

O barbare! ô ſanglant trophée!
Fut-il iamais crime plus noir!
Elle eſt morte ſous le preſſoir
De mille angoiſſes eſtouffée,
Spectacle lamentable à voir!
Mere de trois enfans elle meurt ſolitaire,
Ne pouuant les benir, & le deſirant faire,
Elle leur fait porter ſa benediction!
Certes la depeſche eſt nouuelle!
Mais ainſi le vouloit ſon amour maternelle,
Et ſon oppreſſion!

Frustrà per horrentes noctis tenebras
Fugæ se dedit trepida;
Prædones cùm illam ipso in exilio
Obsidione premere sunt ausi.
Frustrà & tantis iactata malis,
Supremi Tribunalis supplex
Efflagitauit opem.
En quippe his cruciata, his enecata,
CASTELLVLO *exul obit alieno*
Tot castrorum Domina!
Sic hodie Francicus orbis Generositatis *orbus.*
Sic MOMMORENCII,
Sic Principibus, sic Optimatibus,
Sic Populis, sic Pauperibus
Quos & ipsi fecére,
Sic denique virtutibus
Ministri *infesti!*

Proh pudor!
Infimum Siculum seu Francicidam,
Tanta perpetrantem flagitia,
Patimur Franci!
Pacem occidit nascentem;

En vain elle s'enfuit au trauers des tenebres,
Quand iusqu'en son exil on la vint assieger;
En vain elle eut recours, en des maux si funebres,
Aux sacrez Tribunaux qui la pouuoient venger:
La voila qui se meurt, sans se voir soulager,
Et meurt, Dame qu'elle est de cent Chasteaux celebres,
En vn *Chastillon* estranger.

Ainsi la pauure France, apres l'auoir perduë,
De *Generosité* demeure dépourueuë:
Ainsi, las! aux *Montmorencys*,
Aux Princes, aux Grands de la France,
Aux Peuples, aux pauures transis
Dont ils ont causé l'indigence;
Ainsi donc aux vertus nos Ministres cruels
Sont pernicieux & mortels.

O honte!
Vn ignoble Sicilien;
Ou, pour n'oublier pas le massacre ancien,
Vn bourreau de François, qui d'honneur ne tient conte,
Fait toutes ces horreurs au mépris de nos Loix;
Et nous le souffrons, nous François!

Des Mediateurs d'importance
Nous faisoient naistre enfin la Paix,
Il l'a tuée en sa naissance.

Galliam exhausit, vastauit, profligauit;
Populos depopulatus est;
Lutetia supererat quasi intemerata,
Lutetiam exscindere tantauit.
Nunc in Principes furit Regios
Patriæ seruatores, hostium triumphatores.
Nunc ipsos Principes & trucidat & catenis obstringit;
Principibus etiam Principes, sed quidem aduenas
Et fortunæ mancipia,
Vt satis ostentant ipsi,
Inuenit lictores!

Tot opprobria, tot ruinas, tot clades,
Ignaui spectamus Galli,
Dicam satius, Gallinæ!
Lugemus Principem mortuam sepultam!
Lugemus Principes viuos sepultos!
Lugemus totam pænè familiam Regiam
Internecioni proximam!
Lugemus bonorum nostrorum direptionem!
Lugemus & nostram captiuitatem,
Latronibus vndique
Portas viasque obsidentibus commeatusque impedientibus!
Lugemus tot & tanta excidia, non vlciscimur?

Depuis il a ſuccé, rongé, mangé la France,
Depeuplé ſes Peuples eſpais;
Le ſeul Paris reſtoit entier en apparence,
Il a tout de meſme entrepris
De bouleuerſer ce Paris
Par le fer, par la faim, la rage & l'inſolence.

Auiourd'huy ce cœur déloyal
Forcene impunement contre le Sang Royal,
Prend nos Princes, les tuë, ou les met à la chaiſne:
Et contre ces Captifs, de nos Lys les ſupports,
Pour mieux authoriſer leur geſne,
Il trouue encor, tant les bons cœurs ſont morts!
Des Princes, il eſt vray, mais venus de dehors,
Et deuoüez à la fortune;
Qui preferant ſa grace à la haine commune,
Sont ſes Sergens & ſes Recors.

Nous regardons, pauures Gaulois,
Tous ces opprobres, ces outrages,
Ces ruïnes & ces rauages,
Sans remüer vn de nos doits!
Ah nous en meritons encor bien d'autres foulles!
Mais que dis-ie, Gaulois,
Iadis c'eſtoit des Coqs, & nous ſommes des poules.
Nous pleurons la mere & les fils,
La mere morte enſeuelie,
Les fils viuans enſeuelis,
La famille Royale au danger de la vie!
Nous pleurons nos biens enleuez,
Nous meſmes nous pleurons de nous voir captiuez,
Des brigands tous les iours par troupes, par cohortes,
Aſſiegeans les chemins, & pillans tout aux portes!
Nous pleurons tous ces maux & publics & priuez;
Et nous n'en tirons point vengeance!

Sed vlciſcetur Deus, Deus vltionum,
Tùm qui ea moliuntur, tum qui ea tolerant.

Interim Franciades
Et pro Principe matre mortuâ,
Et pro Principibus filijs continuò morientibus,
Preces Deo fundite Principum protectori,
Veſtrâ intereſt,
Agitur etenim de veſtrâ, ſicut & de eorum ſalute.
Valete.

Moerens poſuit Hegemodemophilus.

Mais Dieu nous la fera par sa toute puissance,
Car elle est vn des droits que Dieu s'est reserуez;
Il sera nostre Tutelaire;
Et pour terminer nos trauaux,
Il fera tonner sa colere.
Tant sur celuy qui fait ces maux,
Que sur celuy qui les tolere.

François en attendant ce temps,
Faites pour la Princesse morte,
Et pour ces dignes fils incessammant mourans;
Des prieres à Dieu, l'ennemy des Tyrans,
Comme il est la garde & l'escorte
Des Roys, des Princes & des Grands,
Dans l'oppression la plus forte.
Priez-le de bouche & de cœur;
C'est pour vostre salut, comme c'est pour le leur.
Adieu.

C'est le dernier deuoir d'Hegemodemophile.